

Dossier pédagogique
Parcours Feydeau

L'Hôtel du Libre-Échange

Les
Célestins,
*Théâtre
de Lyon.*



Pour m'être frotté aux structures et à la langue de Feydeau, je sais qu'il ne faut pas jouer au plus malin en tant que metteur en scène, mais au contraire être fidèle à son travail tout en étant généreux dans l'imaginaire de la scénographie et des costumes. Assumer le divertissement dans toute sa joie et son intelligence.

— Stanislas Nordey

Sommaire

p. 4

Contexte historique

Le théâtre à la fin du XIX^e siècle

L'essor du Vaudeville

p. 6

Feydeau, les grandes étapes

Son enfance

Formation et débuts

Feydeau l'irrévérencieux

p. 10

La postérité

La création de Stanislas Nordey

Feydeau et Les Célestins

p. 14

Ressources pédagogiques

Explorer des mises en scène

Activités en lien avec le spectacle

p. 17

Regards croisés

L'Hôtel du Libre-Échange par les ondes

L'Hôtel du Libre-Échange par le cinéma

Contexte historique

Le théâtre à la fin du XIX^e siècle

La fin du XIX^e siècle constitue une période de profondes transformations pour le théâtre français. À Paris, capitale culturelle en pleine effervescence, la vie théâtrale se déploie dans une grande diversité de salles : la Comédie-Française, attachée aux grands classiques et au drame bourgeois, l'Odéon qui accueille de jeunes auteurs, les théâtres de boulevard où triomphent comédies et vaudevilles, sans oublier les petites scènes expérimentales qui ouvrent la voie à de nouvelles formes. Le public est composé en grande partie de la bourgeoisie, qui fréquente assidûment les théâtres, à la recherche d'un divertissement brillant mais aussi de pièces capables de susciter la réflexion. Dans ce paysage foisonnant, plusieurs courants se côtoient. Le naturalisme, porté par André Antoine au Théâtre Libre dès 1887, cherche à représenter la réalité sociale et psychologique de manière fidèle et scientifique. Décors réalistes, dialogues empruntés au langage courant et volonté de mettre en lumière les problèmes sociaux caractérisent ce théâtre d'inspiration zolienne. À l'opposé, le symbolisme, incarné par des auteurs comme Maeterlinck ou Villiers de l'Isle-Adam, s'affirme comme une réaction à ce réalisme jugé trop étroit. Ici, l'atmosphère, le rêve et le mystère priment sur l'intrigue réaliste : le théâtre devient lieu de suggestion poétique et de quête spirituelle.

Mais à côté de ces expériences esthétiques, le théâtre comique de boulevard connaît un succès retentissant. Héritier de Labiche, Georges Feydeau y impose son génie en perfectionnant l'art du vaudeville. Ce genre repose sur une mécanique comique redoutablement efficace : portes qui claquent, quiproquos incessants, adultères dissimulés et malentendus en cascade. Le vaudeville séduit le public bourgeois car il met en scène ses propres travers, ceux d'une société qui affiche une façade de respectabilité mais dissimule derrière elle ses désirs, ses hypocrisies et ses faiblesses.

Ainsi, la fin du XIX^e siècle est marquée par la coexistence de plusieurs formes théâtrales : un théâtre réaliste et critique, un théâtre symboliste et poétique, et un théâtre comique et populaire. C'est dans ce dernier registre que s'inscrit *L'Hôtel du Libre Échange* (1894). En racontant les mésaventures d'un mari volage entraînant son ami dans une aventure extraconjugale qui tourne à la catastrophe, Feydeau compose une véritable « machine comique ». L'œuvre illustre à la fois la vitalité du vaudeville et sa fonction de miroir social : faire rire, tout en révélant les contradictions d'une société bourgeoise de la Belle Époque.

L'essor du Vaudeville

Le vaudeville est l'un des genres théâtraux les plus populaires du XIX^e siècle. Né à la fin du XVIII^e, il connaît un premier âge d'or au début du XIX^e avec des auteurs comme Eugène Scribe, qui en codifie les règles. Le mot désignait à l'origine une petite chanson satirique, avant de devenir le nom d'un théâtre comique léger, fondé sur des intrigues d'adultère, de quiproquos et de situations rocambolesques. Au fil du siècle, le vaudeville s'affirme comme un véritable divertissement de masse, particulièrement prisé du public bourgeois parisien.

Son essor à la fin du XIX^e siècle tient à plusieurs facteurs. D'une part, le vaudeville répond à une attente sociale : dans une société bourgeoise soucieuse d'ordre et de respectabilité, il offre un espace où l'on rit de ses propres travers. Adultère, hypocrisie conjugale, lâchetés et compromissions y sont tournés en dérision. Le spectateur reconnaît ses préoccupations quotidiennes, mais les voit exagérées et transformées en source de comique. Ainsi, le vaudeville joue un double rôle : il distrait en multipliant les situations absurdes et les rebondissements, tout en agissant comme un miroir ironique des mœurs.

Le triomphe du vaudeville s'explique aussi par son efficacité dramaturgique. Les intrigues reposent sur une mécanique d'horlogerie où chaque détail compte : portes qui claquent, entrées et sorties précises, mensonges qui s'accumulent et s'effondrent, dialogues vifs et répétés jusqu'à l'absurde. Tout est conçu pour provoquer le rire de manière irrésistible. Cette « mécanique comique » fait la spécificité du genre et assure son succès auprès d'un large public.

À la fin du siècle, Georges Feydeau devient le grand maître du vaudeville. Héritier de Labiche, il pousse le genre à un degré de perfection rarement atteint. Ses pièces, comme *Un fil à la patte* (1894), *Le Dindon* (1896), *La Dame de chez Maxim* (1899) ou *L'Hôtel du Libre Échange* (1894), sont de véritables machines à rire, construites avec une précision redoutable. Feydeau parvient à donner au vaudeville une dimension nouvelle : derrière le rire, il dévoile aussi les hypocrisies et la fragilité de la société bourgeoise, obsédée par l'image sociale mais soumise aux désirs et aux pulsions.

L'essor du vaudeville à la fin du XIX^e siècle témoigne ainsi de l'importance du théâtre comique comme lieu de divertissement et d'observation sociale. S'il ne possède pas la dimension sérieuse du naturalisme ou la profondeur poétique du symbolisme, le vaudeville occupe néanmoins une place centrale dans la culture de la Belle Époque. Sa vivacité, son rythme et son efficacité en font un théâtre universel, dont les mécanismes comiques inspirent encore aujourd'hui le cinéma burlesque, la comédie de boulevard ou les séries télévisées contemporaines.

Feydeau, les grandes étapes

Son enfance

Georges Feydeau naît à Paris le 8 décembre 1862, dans un milieu bourgeois cultivé. Son père, Ernest Feydeau, est un romancier naturaliste, ami de Flaubert et proche de la génération réaliste, tandis que sa mère, Léocadie Boguslawa Zalewska, est issue d'une famille polonaise. Cette double filiation, à la fois littéraire et européenne, place très tôt le jeune Georges dans un environnement propice à l'écriture et à la fréquentation du monde artistique.

L'enfance de Feydeau est cependant marquée par une certaine instabilité familiale. Son père, d'un tempérament dépensier et volage, entretient une vie mondaine agitée. Ernest Feydeau meurt prématurément en 1873, lorsque Georges n'a que onze ans. Cette disparition laisse le jeune garçon dans une situation financière fragile, mais elle contribue aussi à nourrir sa sensibilité comique et son regard critique sur les travers de la société bourgeoise, qu'il observera toute sa vie avec un humour acerbe.

Adolescent, Feydeau se passionne pour le théâtre. Il fréquente les salles parisiennes, admire les grands acteurs de la Comédie-Française et du boulevard, et se nourrit de lectures variées. Doué pour le dessin et la caricature, il développe très tôt un sens aigu de l'observation, qui deviendra un atout essentiel dans l'écriture de ses comédies. On raconte qu'il avait déjà, au lycée, le goût de mettre en scène des situations cocasses et de transformer les petites contradictions du quotidien en motifs comiques.

À l'âge de dix-sept ans, il écrit une première pièce intitulée *Par la fenêtre* (1882), une courte comédie en un acte, qui sera représentée l'année suivante. Ce premier succès, modeste mais encourageant, révèle déjà son talent pour la précision dramatique et le comique de situation. Dès lors, Feydeau s'oriente résolument vers le théâtre, affirmant sa vocation.

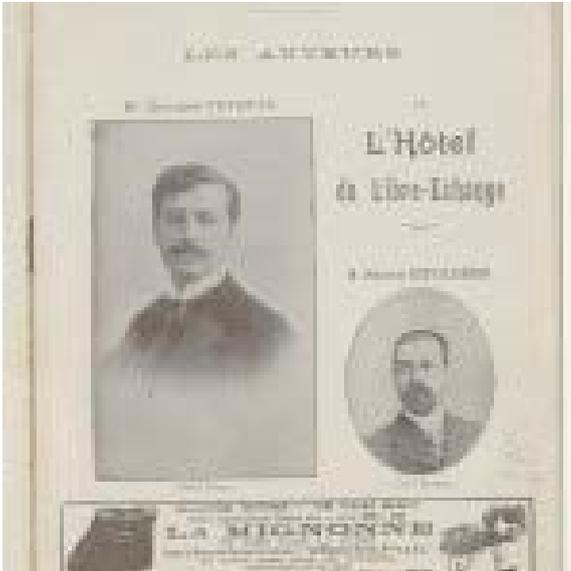


Georges Feydeau, portrait de Carolus-Duran

Formation et débuts

Il poursuit une scolarité classique au lycée Michelet, où il montre déjà un goût pour l'écriture et la mise en scène de saynètes comiques. Passionné par le monde du spectacle, il fréquente assidûment les théâtres parisiens et observe attentivement le jeu des comédiens ainsi que la réaction du public. Il se forme donc moins dans un cadre académique que par une véritable éducation par le théâtre, nourrie de lectures, de représentations et de rencontres dans les milieux littéraires et artistiques que fréquentait son père.

Sa véritable formation se fait donc «sur le terrain» : Feydeau lit avec attention les pièces de Scribe et de Labiche, qui avaient donné au vaudeville ses lettres de noblesse au XIX^e siècle. Il étudie minutieusement leur mécanique dramatique et leur sens du comique de situation, tout en cherchant à perfectionner ce modèle pour lui donner un rythme plus vif et une construction plus précise. Son observation aiguë de la société bourgeoise et son sens inné de la caricature complètent cet apprentissage.



Programme du Théâtre de la Gaité en 1906 © Gallica

À l'âge de vingt ans, Feydeau connaît ses premiers pas professionnels. En 1882, il écrit une courte pièce en un acte, *Par la fenêtre*, créée l'année suivante au Théâtre de l'Odéon. Cette comédie, modeste mais bien construite, lui permet de se faire remarquer et confirme son talent naissant. Fort de ce premier succès, il poursuit dans la voie du vaudeville et affine peu à peu son art.

En 1886, il obtient une reconnaissance plus large avec *Tailleur pour dames*, sa première véritable comédie en trois actes, jouée au Théâtre de la Renaissance. La pièce est bien accueillie et révèle un dramaturge prometteur, maître dans l'art des quiproquos et du comique de situation. Ce succès lance sa carrière : Feydeau s'impose rapidement comme l'un des jeunes auteurs de vaudeville les plus talentueux de sa génération.

Ces débuts, à la croisée de l'héritage de Labiche et des aspirations nouvelles de la Belle Époque, marquent la naissance d'un auteur qui saura transformer le vaudeville en une véritable machine comique d'une efficacité redoutable.

Feydeau l'irrévérencieux

Georges Feydeau est souvent présenté comme le maître de la mécanique comique, mais il ne faut pas oublier le ton irrévérencieux qui traverse toute son œuvre. Ses pièces ne se contentent pas de faire rire : elles mettent en lumière, avec ironie et cruauté, les travers de la bourgeoisie de la Belle Époque. En ce sens, Feydeau n'est pas seulement un amuseur : il est aussi un observateur impitoyable de son époque.

L'irrévérence de Feydeau se manifeste d'abord dans son choix des sujets. Ses intrigues tournent presque toujours autour de l'adultère, du mensonge et des désirs cachés. À une époque où la société bourgeoise cultive une façade de respectabilité et de moralité, il prend plaisir à montrer combien cette façade est fragile. Dans *L'Hôtel du Libre Échange*, comme dans *Le Dindon* ou *Un fil à la patte*, les personnages cherchent à cacher leurs aventures extraconjugales, mais finissent inévitablement pris au piège d'une série de quiproquos absurdes. Le rire naît précisément de cette confrontation entre l'hypocrisie sociale et les pulsions irrépressibles.

Feydeau, les grandes étapes

Son irrévérence s'exprime aussi dans le traitement qu'il réserve à ses personnages. Ceux-ci sont rarement des héros : ce sont des maris volages, des épouses suspicieuses, des amis complices ou des domestiques malins. Feydeau les ridiculise en les poussant dans leurs contradictions, en accentuant leurs faiblesses et en les entraînant dans une mécanique qui les dépasse. Le spectateur rit de leur disgrâce, mais il reconnaît aussi dans ces caricatures une vérité universelle : la fragilité des conventions sociales face au désir et au hasard.

Enfin, l'irrévérence de Feydeau tient à son art du rythme et du langage. Ses dialogues, vifs et incisifs, multiplient les calembours, les exagérations et les maladresses verbales, qui mettent à nu le ridicule de ses personnages. Son humour est souvent cruel, car il ne laisse aucune échappatoire à ses protagonistes : plus ils tentent de sauver les apparences, plus ils s'enfoncent dans l'absurde.

Ainsi, Feydeau est irrévérencieux parce qu'il ose rire de ce que la société de son temps veut cacher : le désir, l'infidélité, la lâcheté, la bêtise. Derrière les portes qui claquent et les quiproquos, il révèle avec ironie l'envers du décor bourgeois. Ce rire libérateur fait de lui un dramaturge à la fois divertissant et subversif, dont la modernité continue de résonner aujourd'hui.



Gaîté. — L'Hôtel du Libre-Échange, Vaudeville en 3 actes de M. G. FEYDEAU et M. DESTALLÈRES.
1^{er} Acte. — À PARIS, chez les FOUQUET : Arrivée de la Famille Mathieu.



Gaîté. — L'Hôtel du Libre-Échange, Vaudeville en 3 actes de M. G. FEYDEAU et M. DESTALLÈRES.
2^e Acte. — Au 1^{er} étage de l'Hôtel : La Chambre n° 10.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Carte postale © Gallica

La postérité



Stanislas Nordey, comédien et metteur en scène

La création de Stanislas Nordey

Né en 1966 à Paris, Stanislas Nordey est metteur en scène, tant au théâtre qu'à l'opéra, mais aussi acteur. Fort de sa formation au conservatoire national supérieur d'art dramatique, il fonde sa propre compagnie en 1988. Entre septembre 2014 et 2023, il dirige le Théâtre national de Strasbourg. Nordey profite de cette expérience pour se tourner vers un répertoire davantage contemporain. En 2016, il recrée par ailleurs *Incendies*, de Wajdi Mouawad. Sa carrière d'acteur est ponctuée par des rôles hétéroclites : Baal dans la pièce éponyme de Brecht (mise en scène de Christine Letailleur), Mesa dans *Partage de midi* de Claudel (mise en scène d'Eric Vigner), ou encore Mithridate dans la pièce éponyme de Racine (mise en scène d'Eric Vigner). Sa curiosité artistique et son ambition le poussent à créer des mises en scène visuelles, fortes et impactantes.



Le résumé

Monsieur Pinglet, un bourgeois parisien marié à une femme acariâtre, décide de tromper son ennui conjugal en organisant un rendez-vous amoureux avec Marcelle Paillardin, l'épouse de son ami architecte. Ils choisissent de se retrouver discrètement dans un hôtel douteux, le « Libre-Échange ». Ce qu'ils ignorent, c'est que le même soir, une série de personnages de leur entourage — notamment Monsieur Paillardin, appelé pour une mission professionnelle dans cet hôtel, les quatre filles du couple Pinglet qui s'y sont échappées en cachette, et d'autres figures secondaires — se retrouvent eux aussi, par un enchaînement de coïncidences, dans ce lieu. La nuit devient alors un enchevêtrement de quiproquos, de malentendus et de portes qui claquent. Entre peur d'être découverts, déguisements improvisés et identités dissimulées, les personnages s'enlisent dans une situation de plus en plus inextricable. Au matin, chacun tente de sauver les apparences, dans un grand jeu d'hypocrisie et de mauvaise foi, typique du théâtre de Feydeau.

La postérité

Un théâtre d'ambition

Quatorze comédien.nes sur scène, de la musique, de la danse, un décor à transformation... En bref, un spectacle total que souhaite Stanislas Nordey. Face à la raréfaction des moyens, la mise en scène de la pièce apparaît comme un défi, un pied-de-nez même. Nordey laisse de côté les projets raisonnables pour entrer dans le péplum : les matelas s'amoncellent sur scène, signe de la présence d'une sexualité sous-jacente, ou presque. Sur scène, on crie, on danse, on chante et on parle fort. Le texte de Feydeau, alambiqué, teinté de calembours, est respecté à la lettre près.

«Pour m'être frotté aux structures et à la langue de Feydeau, je sais qu'il ne faut pas jouer au plus malin en tant que metteur en scène, mais au contraire être fidèle à son travail tout en étant généreux dans l'imaginaire de la scénographie et des costumes. Assumer le divertissement dans toute sa joie et son intelligence».

Les clefs de l'hôtel résonnent, tintent au rythme de la langue. L'absurde est maître : Mathieu bégaie par temps de pluie, parle distinctement par temps clairs. En somme, la langue se métamorphose au rythme des trentaines de costumes portés par les comédiens. Une pièce resserrée sur trois actes, empreinte d'un dynamisme certain et confiant : Nordey porte avec panache et envie son Hôtel, sans concessions, aucune.

La pièce s'enracine dans un contexte bourgeois, rythmé par le négoce, les ventes : léger aperçu du monde prosaïque. Pinglet, entrepreneur en bâtiment, n'aime pas vraiment son épouse. C'est alors que la rencontre avec Madame Paillardin provoque l'étincelle, la grâce. Cette femme, belle, mais mariée à l'ami de Pinglet, sera au cœur du scandale. Puis, il y a L'hôtel du Libre-échange, l'ironie à la Balzac autour des noms. Une onomastique percutante, comme Paillardin, rappelant le mot "paillard", qui insiste donc sur le caractère grivois du personnage.

«Le nom doit s'appliquer à la personne aussi étroitement que la gencive à la dent, l'ongle à la chair.»

Outre ce trait d'ironie grinçant, l'hôtel agit comme un chronotope particulier. L'hôtel est le lieu des rencontres clandestines, interdites. C'est aussi le point de convergence de l'ensemble des personnages. C'est le lieu des secrets, des vanités, de la luxure et de l'orgueil. "Libre-échange" dans les relations donc, mais aussi dans les ordres établis. Feydeau frappe dans la fourmilière de la bien-pensance bourgeoise pour redistribuer les cartes. Mathieu, un ami de province, séjourne également à l'hôtel avec ses quatre filles. Mensonges, quiproquos... Feydeau explore en profondeur les passions tristes spinozistes sous un regard comique d'apparence badine. Si l'on creuse en profondeur, qu'on aiguise quelque peu son œil, il n'est pourtant pas difficile d'y percevoir l'esquisse d'une satire sociale érigée contre les dures lois du mariage.



© Jean-Louis Fernandez

Feydeau et Les Célestins

Au fil des archives du Théâtre des Célestins, Georges Feydeau a vu plusieurs de ses œuvres mises à l'honneur dans la programmation lyonnaise. Notamment, *Le Dindon* fut joué dans la grande salle entre le 6 et le 16 février 1975, dans une mise en scène signée Jean Meyer, alors directeur artistique du théâtre. De plus, sous la direction de Claudia Stavisky, une figure marquante de la direction depuis 2000, plusieurs comédies de Feydeau ont été présentées. Parmi celles-ci figurent *Monsieur chasse!* ainsi que *L'Âge d'or*, qui témoignent de l'attachement du théâtre aux vaudevilles satiriques du répertoire



© Les Célestins, Théâtre de Lyon



L'âge d'or, mise en scène de Claudia Stavisky
© Les Célestins, Théâtre de Lyon



Monsieur chasse! Mise en scène de Claudia Stavisky
© Les Célestins, Théâtre de Lyon

Ressources pédagogiques

Explorer une mise en scène

Extrait d'*Un chapeau de paille d'Italie*, avec Pierre Niney
— La Comédie-Française, 2012

Objectifs

- Identifier les ressorts de l'absurde
- Analyser le jeu corporel du comédien

1 — Comment Pierre Niney utilise-t-il le piano pour créer du comique ?

→ Les élèves peuvent repérer l'effet des ruptures, des fausses notes volontaires, des exagérations ou de la gestuelle.

2 — En quoi le rythme de la musique accentue-t-il l'humour de la scène ?

→ Observer la rapidité, les accélérations et ralentissements qui créent un effet de surprise et de décalage.

3 — Comment le jeu corporel et facial de l'acteur complète-t-il le comique musical ?

→ Noter les mimiques, les postures et la façon dont il surjoue certaines émotions.

4 — Pourquoi cette scène fait-elle penser à un numéro de music-hall ou de burlesque ?

→ Réflexion sur le mélange des arts : théâtre, musique et gestuelle, qui dépasse le simple dialogue parlé.

5 — Quels parallèles peut-on établir entre cette scène et les ressorts comiques de Feydeau dans *L'Hôtel du Libre Échange* ?

→ Les deux reposent sur l'excès, le rythme effréné et l'art de transformer une situation banale en moment absurde et explosif.

Un chapeau de paille d'Italie – Extrait avec Pierre Niney
(Comédie-Française, mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti, 2012).

Disponible sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=I3r0OtZR1Qo>



© La Comédie-Française

Activités en lien avec le spectacle

Vaudeville express !

Objectifs

- Faire expérimenter aux élèves les mécanismes du comique chez Feydeau (rythme, quiproquos, mensonges, entrées/sorties rapides) en les plaçant eux-mêmes en situation de création et de jeu.

Durée

2h en classe

Niveaux

3^e / 2^{de} / 1^{re} (adaptable)

1 — Mise en contexte

Rappeler aux élèves les caractéristiques du vaudeville :

- Un secret ou un mensonge de départ.
- Un enchaînement de malentendus.
- Un rythme rapide et exagéré.
- Des entrées et sorties qui compliquent tout.

2 — Consignes de création

Par groupes de 3 ou 4, les élèves inventent une mini-scène d'une à deux minutes autour d'un quiproquo simple (exemples : un téléphone portable oublié, un rendez-vous caché, une surprise mal interprétée).

3 — Contraintes comiques

- Chaque groupe doit prévoir au moins deux malentendus.
- Une réplique répétée trois fois pour accentuer le comique.
- Une entrée/sortie précipitée (ex. : « il arrive ! cache-toi ! »).

4 — Mise en jeu

Chaque groupe joue rapidement sa scène devant la classe. L'objectif est de faire rire grâce à la situation et au rythme, non pas de jouer « parfaitement ».

5 — Retour collectif

On discute des procédés comiques utilisés et on les met en lien avec Feydeau *L'Hôtel du Libre Échange* ou Labiche *Un chapeau de paille d'Italie*.

Regards croisés

L'Hôtel du Libre-Échange, par les ondes

Retrouvez ici une sélection de podcasts pour explorer : une manière vivante d'entrer dans l'univers de Feydeau.

De vive(s) voix – Épisode : « Stanislas Nordey retrouve le vaudeville et Feydeau à l'Odéon »

RFI

Un entretien de RFI dans lequel le metteur en scène Stanislas Nordey évoque sa revue de La Puce à l'oreille et sa démarche de redécouverte de l'univers de Feydeau au Théâtre de l'Odéon.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20250520-stanislas-nordey-retrouve-le-vaudeville-et-feydeau-%C3%A0-l-od%C3%A9on>

Les Nuits de France Culture – épisode : « Une Nuit avec Feydeau »

France Culture

Une courte capsule (moins de 7 minutes) qui fait entendre les monologues méconnus de Feydeau, narrés par Jacques Dufilho.

Une manière originale de découvrir un aspect moins souvent étudié de son œuvre.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-une-nuit-avec-feydeau-1-2>

L'Hôtel du Libre-Échange, par le cinéma

8 femmes

François Ozon, 2002

Comédie chorale qui mélange théâtre et cinéma. Adultère, secrets, hypocrisies et rebondissements : une sorte de Feydeau modernisé.

Le Prénom

Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte 2012

Adapté d'une pièce contemporaine, mais construit sur le modèle du vaudeville : dialogues rapides, révélations en cascade, tensions familiales qui explosent.



Les Célestins, Théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin 69002 Lyon
billetterie 04 72 77 40 00
standard 04 72 77 40 40
theatredescelestins.com

MÉTROPOLE
GRAND **LYON**

